Homélie pour la solennité de la Toussaint
1 novembre 2026

C'est la première prise de parole publique de Jésus ! L'évangéliste détaille avec une grande précision l'attitude de Jésus : Jésus voit la foule, gravit la montagne, s'assoit ; ses disciples s'approchent ; il « ouvre la bouche. » Dans les Écritures, c'est souvent Dieu dont il est dit qu'Il ouvre la bouche. Le livre des Proverbes foisonne de ce vocabulaire. C'est tout un trésor qui nous est dévoilé par le Maître des *trésors de grâce*. Ce qu'Il veut nous dire de plus important. L'évangéliste Matthieu nous apprend que *ce qui sort de la bouche vient du cœur*[1]. Car cela monte du Cœur. La solennité est donc grande : « Écoutez, cieux, je vais parler ! que la terre entende les paroles de ma bouche ![2] »

La chose la plus importante que Jésus veut nous dire, c'est que la direction de notre vie, est la béatitude du Ciel, la joie éternelle, la liesse. Nous ne sommes pas faits pour demeurer sur terre. Aussi est-il très convenable que ces lignes soient proclamées en ce jour de la fête de tous les saints, connus et inconnus. Les béatitudes – on les appelle comme ça – c'est presque un poème. C'est presque de la poésie pour nous dire : « Ne vous trompez pas, vous n'êtes pas fait pour demeurer éternellement sur cette terre, dans cette forme de vie-là. Alors préparez-vous ! »

A partir de là, Jésus va nous ouvrir son Cœur et proclamer ces béatitudes. Dès le début on a une formule assez curieuse : « bienheureux les pauvres d'esprit, le royaume des Cieux est à eux. » Qu'est-ce que la béatitude des pauvres d'esprit ? Certaines traductions disent *pauvres de cœur*. Qu'est-ce que ça peut bien être d'être pauvre d'esprit ? La pauvreté d'esprit semble être une capacité spirituelle « pas trop brillante ». C'est peut-être ce qui vient pauvrement exprimer les richesses insondables qu'un cœur contient. Peut-être que plus on a des capacités développées intellectuellement, plus on va avoir la tentation de s'en sortir soi-même, de trouver des astuces, des chemins, de rester confortablement dans l'éblouissement charnel de l'esprit, l'émerveillement charnel de la découverte, et mettre beaucoup plus de temps à chercher ce qui brille moins mais qui est plus vrai, plus authentique, plus durable. Et je pense que la personne pauvre d'esprit, qui a donc moins de facilité, va remarquer des choses différentes et va peut-être pouvoir aller beaucoup plus facilement à l'émerveillement total et définitif, sans faire de « chichi ». Au fond, le pauvre d'esprit ne fait pas de calcul : il est pur, transparent, vierge, simple, joyeux, doux. Tout cela nous parle du Royaume des Cieux.

Prenons l'exemple d'un petit enfant, qui n'est pas en soi pauvre d'esprit mais dont l'esprit n'est pas encore beaucoup développé. Il voit bien qu'il n'a pas la force de partir loin, il voit bien qu'il n'a pas la capacité de prendre des risques, il voit bien qu'il a besoin de dormir, il a besoin de manger, etc. Et il est beaucoup plus au fait de sa pauvreté et du coup cela va lui être beaucoup plus naturel, si je puis dire, de chercher le chemin le plus facile et d'aller tout droit, tout simplement. Pensez au petit garçon de la multiplication des pains, qui est arrivé avec ses deux poissons et ses cinq pains. Lui, il s'est dit : « bon ! ils sont bien gentils tous, mais à un moment je vais avoir faim moi. » Et grâce à lui, grâce à ce qui semble dérisoire à des gens sérieux (des adultes donc !) tout une foule va pouvoir manger ! On dirait que Jésus comptait bien sur ce petit garçon et sa simplicité de cœur. N'est-ce pas à cette pauvreté-là que Jésus nous invite ? Ailleurs Il nous dira, « Laissez les enfants, ne les

1) Cf. Mt XV, 18.
2) Dt XXXII, 1.

empêchez pas de venir à moi, car le royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent.[3] » Cette pauvreté d'esprit est donc une certaine simplicité, une présence à la vie, qui ne fait pas de calcul.
On peut aussi penser à l'accueil de Jésus par les enfants aux Rameaux. Nous lisons que les enfants crient « Hosanna au fils de David[4] ! » En fait on ne peut pas savoir si ils n'ont pas plutôt crié tout joyeux et tendant les mains vers Jésus, non pas : « Ho**ch**ia na », mais « Ho**ss**ia na », c'est à dire « élève-moi, fais-moi monter sur ton âne avec toi ! »

Cette pauvreté du cœur est donc sans doute en vérité la caractéristique d'un cœur d'enfant. Voici une petite histoire contemporaine qui le fait encore comprendre. Une petite-fille espérait être guérie de sa paralysie. Avec sa maman elle est allée à Lourdes. Mais au terme de son pèlerinage elle n'était pas guérie. Alors elle a demandé à ce qu'on la mène devant la grotte et elle a dit à la sainte-Vierge : « Vierge-Marie, tu n'as pas voulu me guérir. Je vais aller le dire à ta maman ! » Elle s'est donc rendue à Sainte-Anne d'Auray, et que croyez-vous qu'il arriva ? Elle fut guérie par sainte Anne, la maman.

Voilà à mon avis le sens de la première Béatitude : l'esprit d'enfance. Et cela décrit très bien le Royaume des Cieux, puisqu'il appartient aux enfants et à ceux qui leur ressemblent : c'est Jésus qui l'a dit !

3) Mt XIX, 14.
4) Mt XXI, 15.